

La génétique animale : une ambition pour la transition vers l'élevage de demain



© Xavier Remongin/agriculture.gouv.fr

Face aux multiples défis que doivent relever l'agriculture et l'élevage, le ministre de l'Agriculture et la Souveraineté Alimentaire a décidé d'élaborer un projet de loi d'orientation et d'avenir agricoles en s'appuyant sur un vaste processus de concertation, tant au niveau national que territorial, afin d'élaborer un Pacte entre la nation et l'agriculture. Alors que la société en général et l'élevage en particulier doivent effectuer leur transition, la Commission thématique interfilières « ressources zoogénétiques » (CTI-RZ) a initié une réflexion pour faire valoir les atouts de la génétique animale dans ce processus. Chaque espèce représentée à la CTI-RZ a travaillé sur les 5 axes de souveraineté : économique, scientifique, sanitaire, territoriale et culturelle, environnement et biodiversité, permettant de faire émerger des axes communs à toutes les espèces animales.

1- La richesse de la biodiversité domestique française, facteur de résilience face aux défis du changement climatique

La France peut s'enorgueillir de la diversité de sa génétique animale, quasiment unique au monde : plus de 200 races de mammifères domestiques (bovins, ovins, caprins, porcins et équidés), 11 espèces de volailles, 17 espèces de poissons, coquillages et crustacés, sans oublier les abeilles. Cette diversité est le reflet de la diversité des situations pédo-climatiques du territoire français, y compris les territoires d'outre-mer.

Cette exceptionnelle richesse, qui recèle une partie des solutions aux défis actuels d'adaptation au changement climatique, constitue un socle fondamental pour notre souveraineté alimentaire. Cet atout de résilience fait actuellement l'objet de politiques de soutien à la diversité génétique (CASDAR, programme 149 du MASA, cryobanque, ...) qui doivent à minima être maintenues et si possibles étendues pour embrasser l'ensemble des espèces domestiques.

2- La génétique animale, le microprocesseur de l'élevage

La génétique animale, en se situant tout en amont de l'élevage, joue pour cette filière le même rôle stratégique que les microprocesseurs pour la filière de l'informatique : si leur valeur dans l'économie globale de la filière est minime, leur capacité technique détermine la robustesse et l'efficacité du système global. L'interruption des chaînes d'approvisionnement - pour quelque motif que ce soit - fait peser des risques de disruption globale du système, conférant à la génétique un rôle de verrou stratégique.

A l'heure actuelle, la France est indépendante quant à son approvisionnement en matière de génétique animale mais la situation pourrait devenir critique, notamment en génétique aviaire alors que la volaille (viande et œufs) est la protéine animale amenée à croître le plus en matière de consommation dans le

futur, aussi bien en France que dans le Monde. Pour paraphraser les conclusions du rapport du CGAAER sur la « dépendance des industries agroalimentaires à l'égard des biens et services étrangers », il faut éviter de passer du statut de « grande puissance » en génétique animale à celui de « fragilité intrinsèque » (par « manque de compétitivité et d'innovation ») et de « vulnérabilités externes » (par dépendance).

Une réflexion doit être menée pour envisager des mesures à même de pérenniser l'activité des entreprises de génétique sur le territoire, notamment quant à leur implantation territoriale (dans des zones de faibles densités) ou pour la création de zones de moindre risque autour des élevages d'importance stratégique pour les schémas génétiques.

3- La génétique animale contribue très positivement au solde du commerce extérieur agricole

La génétique animale est le quatrième solde positif du commerce extérieur agricole français, s'élevant en 2022 à plus de 355 millions d'euros, avec un chiffre d'affaires export estimé à 400 millions d'euros. Nos exportations de génétique animale servent de moteur d'entraînement pour l'exportation d'autres biens et services (équipement, bâtiment, conseil, alimentation animale, médicaments vétérinaires...). Cette performance à l'export est vitale pour les entreprises de sélection françaises car elle dégage les moyens financiers nécessaires pour maintenir cette activité sur le territoire national.

Cette performance économique renforce aussi l'influence internationale de la France en matière de modèle agricole. Ainsi la sélection de poulets à croissance lente, succès de la génétique « made in France », intéresse de plus en plus d'éleveurs dans le monde comme modèle alternatif de production, plus en phase avec les attentes sociétales.

La qualité et les performances de la génétique animale française sont connues et reconnues sur tous les continents, à l'image des noms de nos races bovines (Limousine, Charolais, Montbéliarde, Normande ...) qui sont devenus des noms d'usage courants dans quasiment toutes les langues du monde. Une réflexion devrait être menée sur les mécanismes de protection des noms des races pour éviter les appropriations abusives.

Alors que la France bénéficie du second plus important réseau de diplomatie agricole au monde (après les États-Unis), le renforcement des services supports en France est nécessaire pour permettre au réseau de donner le maximum de ses capacités, notamment pendant les périodes de turbulences sanitaires ou géopolitiques qui risquent d'être encore plus fréquentes à l'avenir. La coopération internationale doit également être repensée, dans un sens Sud-Nord, pour développer des échanges de connaissances avec des pays dont les conditions climatiques actuelles préfigurent les conditions à venir auxquelles nous risquons d'être confrontés en France dans un avenir proche.

4- Un secteur de pointe scientifique où la France occupe une place de leader mondial

Dans la course contre la montre engagée pour trouver des solutions au changement climatique, la recherche et l'innovation sont des facteurs critiques. La sélection génétique en France bénéficie de structures de recherche – aussi bien publiques que privées – parmi les plus performantes au monde. S'appuyant sur la diversité de notre cheptel, issue de l'empirisme d'une activité patrimoniale ancestrale de sélection où l'éleveur reste au centre du processus, le développement de nouvelles techniques de pointe peut nous permettre de gagner du temps, alors que la sélection génétique reste malgré tout, une activité de temps long et que les transitions exigent une accélération du calendrier.

L'appui aux structures scientifiques publiques, aux instituts techniques et aux autres structures de diffusion de la recherche, doit être maintenu. L'attractivité des métiers de la recherche en génétique animale – y compris les fonctions support comme les data analysts – est également un facteur critique à prendre en compte.

La généralisation du génotypage à grande échelle des différentes populations et races (y compris les races à plus petits effectifs) permettrait de mieux piloter leur amélioration génétique et la diffusion d'animaux répondant aux besoins des filières et des territoires en réponse aux nouvelles attentes sociétales et environnementales.

5- La génétique animale, acteur structurant des territoires et des paysages

La biodiversité – qu'elle soit naturelle ou domestique - est un marqueur d'une identité territoriale. Historiquement, un territoire et un paysage donné naissent de l'interaction réciproque entre activité humaine – dont l'élevage – et milieu naturel, dans un mécanisme de co-adaptation. Certains écosystèmes très riches en biodiversité – les prairies notamment – sont le fruit d'une co-construction entre des races adaptées, des éleveurs qui les sélectionnent et l'écosystème qui les accueille. C'est une optimisation des ressources (et non une intensification) dans le respect du milieu naturel et des hommes. La transhumance – qui est en passe d'être reconnue comme patrimoine immatériel par l'Unesco – est un parfait exemple de cette connexion entre diversité domestique, diversité naturelle et lien social.

Cette diversité animale domestique est source de forte valeur ajoutée environnementale mais aussi économique – par les produits sous signe de qualité et les activités touristiques mais aussi sociales. Elle permet de maintenir des activités sur l'ensemble du territoire français, y compris dans des zones où d'autres activités agricoles ne seraient pas possibles, notamment dans les massifs. Elle est aussi fortement liée à la culture gastronomique française et régionale. Elle participe des transmissions de savoir qui maintiennent des traditions ancestrales vivantes, contribuant ainsi au patrimoine culturel français.

Conclusion

Renouer avec une ambition pour l'élevage en France, dans laquelle la génétique animale prendrait toute sa place

Loin du discours stigmatisant contre l'élevage en France, hypocrisie qui aboutira à délocaliser la production des protéines animales consommées en France sans pour autant diminuer leur impact environnemental, la France doit au contraire renouer avec l'ambition d'assurer le développement d'une filière durable et dans laquelle la génétique animale doit jouer tout son rôle. La perception par le grand public du secteur de la génétique animale, faite souvent de fantasmes de science-fiction, méconnaît la réalité de son rôle réel dans la production agricole et de ses atouts pour répondre aux attentes sociétales (changement climatique, bien-être animal, sens du métier d'éleveur...).

Afin de resserrer les liens entre l'agriculture et la société, le secteur de la génétique animale s'associera à tous les efforts de communication pour sensibiliser la population sur les différents enjeux liés à l'alimentation et améliorer la connaissance de l'agriculture. La CTI-RZ entend contribuer à se doter d'outils de communication pour rétablir l'image du secteur de la génétique animale et sa contribution indispensable à l'efficacité de systèmes de production durables.

La Commission thématique interfilières « ressources zoogénétiques » (CTI-RZ) a été créée par le ministre en charge de l'agriculture en août 2020. Espace de dialogue inédit qui rassemble la quasi-totalité des espèces domestiques (abeille, espèces aquacoles, porcins, volailles, ruminants), la CTI-RZ rassemble tous les acteurs du maillon le plus en amont de l'élevage : éleveurs, organismes et entreprises de sélection, interprofessions, instituts de recherche et techniques, entreprises de conseil et chambres d'agriculture, administrations publiques. Elle a pour objectif de proposer des éclairages sur les questions stratégiques et économiques en lien avec la génétique animale.

Rédaction : Commission thématique interfilières « ressources zoogénétiques »

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

www.franceagrimer.fr

